



La lettre du haïku n°74

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

Sommaire

1. Avis aux annonceurs
2. Agenda
3. Revues
4. Publications
5. Annonces Auteurs-Editeurs et Résultats de concours

1. Gestion des annonces pour l'agenda

A l'attention des annonceurs pour l'agenda de la Lettre.

Les annonces sont nombreuses (tant mieux pour tout le monde), de provenances multiples et de types variés. Si certaines nous sont transmises "quasiment-prêtes-à-être-insérées" (merci beaucoup), d'autres nécessitent un tri dans un document puis leur mise en forme (d'annonce) et pour d'autres encore, il faut "aller à la pêche" dans un document de plusieurs pages ("pas cool"). Vous comprendrez que tout cela conduit à une gestion assez lourde pour pouvoir finalement les insérer dans l'agenda.

Dans l'intérêt de tous, je propose donc aux annonceurs de transmettre leur(s) annonce(s) sous une forme "quasiment-prête-à-être-insérée" en prenant **appui sur la formule de l'agenda** dont un simple *copier-coller* donne le modèle.

Afin que votre message d'annonce ne se disperse pas (ce qui occasionne des oublis ou des pertes d'informations), vous voudrez bien libeller votre prochain **message** avec **l'objet** : **Boite Lettre Ploc 75**. (NB pas de ^ à Boite)

Je vous en remercie très cordialement.

Jean-Louis Chartrain

chartrain-grabot.jean-louis@neuf.fr

Notez bien :

De mensuelle, la fréquence de parution de la **Lettre du Haïku** devient **bimestrielle**.

2. Agenda

Au 8 juin 2014 : appel à textes pour le n°53 de Ploc;
par Sam Cannarozzi

Pour le ploc! 53 je propose comme réflexion/thème :

"Sans queue ni Tête !"

Un numéro qui cherchera à mettre en avant cet esprit/approche du haïku où on saisit vraiment sur le moment - l'image, le flash, l'inspiration.

Parfois en composant, on va reprendre une impression initiale pour la "peaufiner".

Mais ici je demande justement d'aller dans le sens de l'intuition. Le premier jet est souvent le plus juste et parfois le plus étonnant.

C'est une invitation à vous laisser aller pour vous surprendre et peut-être découvrir d'autres approches du haïku.

→ J'attends donc vos envois pour la **date limite** du **8 juin**, en vous remerciant.

Sam CHEZ samcannarozzi.com

Du 11 au 15 juin 2014 : Marché de la Poésie

Le 32^e Marché de la Poésie aura lieu du **mercredi 11** au **dimanche 15 juin** 2014

place **Saint-Sulpice** - Paris 6^e

présence de nombreux haïjins

renseignements et programme : <http://poesie.evous.fr/32e-Marche-de-la-Poesie-du.html>

Du 3 au 6 juillet 2014
au Québec

10^e édition du Camp Haïku de Baie-Comeau



Le Camp Haïku 2014 se tiendra cette année **du jeudi 3 juillet au dimanche 6 juillet**, sous la thématique **Spécial Japon**.

Nous aurons le plaisir de recevoir **Christian Faure** qui nous viendra de Paris, à titre d'invité principal. Nous pourrons également compter sur la collaboration des personnes suivantes pour différentes activités pédagogiques (ateliers, panel ou bureau de consultation) : Janick Belleau, Hélène Bouchard, Marie Clark, Joanne Morency et Gaétane Payeur.

Ateliers :

- ateliers d'initiation au haïku
- ateliers de travail sous forme de kukaï
- les après-midi seront consacrés à la création individuelle en plein air et au travail en kukaï.

Les **soirées du vendredi et du samedi** seront consacrées à des activités culturelles relatives au Japon.

→ Le **nombre de places** au Camp Haïku étant **limité**, ne tardez pas à remplir le formulaire d'inscription, que nous vous demandons de retourner par courriel.

Nous communiquerons avec les personnes qui souhaitent loger à l'hôtel afin de leur faire part des rabais obtenus à certains endroits. Nous offrons aussi des possibilités d'hébergement à domicile. N'hésitez pas à entrer en contact avec nous pour toute demande de renseignement ou toute question concernant l'organisation de votre voyage et de votre séjour. Nos coordonnées apparaissent au bas de cette page.

Nos très cordiales salutations et au grand plaisir de vous accueillir en *Haïkusie*, sous le ciel de Baie-Comeau.

Francine Chicoine, directrice
Camp littéraire de Baie-Comeau

39, Avenue Marquette, Baie-Comeau (Québec) G4Z 1K4
Téléphone : 418.589.2620 Télécopieur ; 418.296.4883

Courriel : clbc@camplitterairedebaiecomeau.org
Site Internet : www.camplitterairedebaiecomeau.org
Twitter : <https://mobile.twitter.com/camplbc>

Jusqu'au 31 juillet 2014 : Tanka pour une anthologie

Voir [Plocj La lettre du haïku n° 57](#)

Jusqu'au 15 août 2014 : pour L'écho de l'étroit chemin

Haïbun Thème : « les éléments (l'air, le feu, la terre, l'eau) » ou thème libre.

Envoi à [danhaibun AT yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)

Jusqu'au 31 août 2014 : pour Haiku Canada Review

Le prochain thème des pages françaises de Haïku Canada est : ***brume et brouillard.***

→ Envoyer 3 haïkus à beaudrymicheline@hotmail.com avant la **fin août** 2014.

Du 9 au 12 octobre 2014 : festival ***AFH*** de haïku

Du 9 au 12 octobre 2014, festival de haïku à Vannes organisé par l'AFH.

Le 19 octobre 2014 : Conférence & atelier d'écriture

MEAUX : Musée de la Grande Guerre à 14h30

conférence et atelier d'écriture : Haïkus de la guerre 14-18

avec Dominique Chipot, auteur de l'anthologie *En pleine figure - Haïkus de la guerre de 14-18* et Bruno Doucey, l'éditeur

Cette présentation sera suivie d'un atelier d'écriture qui invitera les participants à écrire des haïkus pour dire non à la guerre.

Réservation obligatoire pour l'atelier - Nombre de places limité (Billet d'entrée + 2,50 €)

Jusqu'au 30 octobre 2014 : 4^e Prix du livre de haïku

Préparez-vous pour notre prochain concours !

Le 4^e prix du livre du haïku sera décerné au printemps 2015.

→ Le jury est composé de Danièle Duteil, Vincent Hoarau et Philippe Quinta.

Le règlement est disponible sur notre site :

http://www.100pour100haiku.fr/concours/reglement_concours_livre_haiku.html

Fin de l'agenda.

rappel :

De mensuelle, la fréquence de parution de la **Lettre du Haïku** devient **bimestrielle**.

La Lettre **75** paraîtra sur **septembre-octobre**

Du nouveau pour l'Association...

L'année 2014 est celle du changement pour notre association.

- **Plocj** **La lettre du haïku** est dorénavant entre les mains de **Jean-Louis Chartrain**, épaulé par une équipe efficace (présentée dans la Lettre n°71) ;

- **Christian Faure** a momentanément décidé de réduire à deux par an ses numéros de **Plocj** **La revue du haïku**

- n'étant plus impliqué dans nos publications, Dominique Chipot s'est retiré de la présidence ; le Conseil d'Administration m'a voté sa confiance pour le remplacer dès cette année.

Ces quelques changements n'influent pas sur notre volonté de promouvoir le haïku et nous savons que vous nous resterez fidèles.

Sam Cannarozzi

sam@samcannarozzi.com

3. Revues



présenté par Marie-Noëlle HOPITAL

EXPRESSIONS LES ADEX

Le journal **Expressions-LES ADEX** dirigé par Jean-Pierre HANNIET a été créé en octobre 2000 afin de promouvoir création poétique et artistique. Il paraît chaque trimestre et rend compte de nombreux événements et manifestations dans le domaine de la poésie et des arts plastiques, en Valois notamment.

L'Oise est la terre d'implantation du journal qui émane d'une association fondée par Jean-Pierre HANNIET en 1995, les ADEX, « Ateliers d'expressions », pour favoriser l'écriture poétique et la création artistique grâce à des éditions d'ouvrages, des rencontres, des animations, des expositions, des concours...

Le haïku est particulièrement mis en valeur dans le journal ; une rubrique lui a été dédiée dès l'origine. Jusqu'en 2009, Anick BAULARD a sensibilisé avec talent les lecteurs et lectrices d'*Expressions* à cette forme de poésie dans sa rubrique intitulée *Haïkus, mes amours*.

En septembre 2008, elle citait Damien GABRIELS : *Fraîcheur de l'aube/ un reste de parfum/ sur mon épaule*. Dans ce même numéro, Dominique CHIPOT était invité à présenter *Ploc !* En Mars 2008, Anick donnait à lire Isabel ASUNSOLO : *tas de repassage/ dans la jupe de l'été/ trois pignons de pin*. C'est précisément Isabel, dynamique fondatrice des éditions *l'IROLI*, qui succède à Anick et propose une nouvelle rubrique *Zoom sur le haïku* afin de parfaire les connaissances des abonnés.

Voici quelques citations tirées de la rubrique... qui évoquent bien le climat picard ! *Matin de pluie/ restés dans les draps/ mes vertiges !* (Philippe QUINTA) et *Tissage des gouttes/ brouillage des paysages/ Picardie natale*. (Régine SEIDEL).

Mais le haïku n'est pas confiné dans une seule rubrique du Journal, loin s'en faut. Après les concours organisés par les ADEX, les meilleurs poèmes sont publiés en recueil ; parmi eux figurent souvent des haïkus présentés dans les pages d'*Expressions*. Sur le thème de

l'empreinte, Marie-Alice MAIRE a écrit : *Fête des mères/ cinq petits doigts potelés/ dans la pâte à sel.*

L'ultime concours avait pour sujet « le livre ». Michel BETTING a été inspiré : *En rappel/ au-dessus de mon livre/ l'araignée.* Par ailleurs, le journal offre des extraits des ouvrages fraîchement édités par l'association, notamment ceux des *TRIOS*, collection où règne le haïku. En voilà un, tiré d'un recueil de Nathalie DHENIN : *taches sur le sol/ mes pas dans ceux du soleil/ cache-cache d'or.*

Une des caractéristiques du journal, c'est de proposer aux lecteurs une expression poétique ou/et graphique à la faveur de consignes stimulantes, souvent ludiques. Ils sont invités à illustrer des poèmes ou bien à écrire des textes poétiques sur des tableaux, des photos ou des images. Les illustrations peuvent inspirer des haïkus, bien sûr, mais surtout, les poèmes à illustrer sont généralement des haïkus : le genre est ainsi mis en exergue dès la couverture.

Par exemple, en Octobre 2013, l'expression graphique ou photographique devait sourdre du haïku de Romuald CHERY : *Arbre décharné/ Tête dure au vent dément/ Dernières feuilles.* Les textes qui suscitent dessins ou photos sont parfois très anciens : *Ce printemps dans ma cabane-/ Absolument rien/ Absolument tout.* (YAMAGUCHI SODO 1642-1716)

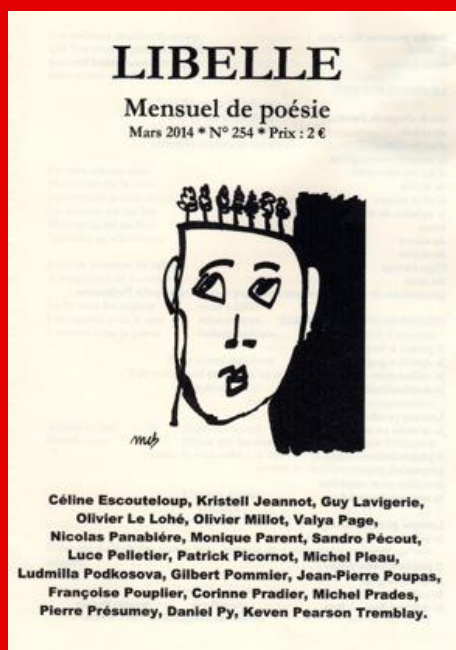
Enfin, on peut ajouter que certains jeux, certains exercices préparent bien à l'esprit du haïku, même s'il ne s'agit pas d'en écrire stricto sensu ; ainsi, à chaque numéro, les abonnés sont invités à trouver une définition poétique d'un mot différent : la cime, le gel, le privilège... en moins de trois lignes. Lorsqu'on s'y prête avec constance, le haïku n'est pas bien loin. Serge COUTAREL définit la vague :

fille du vent/ par Hokusai à jamais/ figée dans le temps.

Parmi le foisonnement d'initiatives poétiques dont le Journal est le reflet fidèle, le haïku, n'en doutons pas, occupe une place de choix.



image de Taro Aizu



revue **LIBELLE**

de Michel Prades

au numéro : 2 €
par abonnement : 20 € / an

n° **254** et **255** mars et avril 2014

présentée par **Dominique CHIPOT**

Michel Prades a cueilli pour nous plusieurs haïkus et senryûs.

N° 254, mars 2014

**Sur les pommes du matin
le soleil
vient boire**

Daniel Py

**L'artiste a peint
une nuit
elle sèche au soleil**

Monique Parent

**Les yeux mi-clos
des flocons
dans les cils**

Keven Pearson Tremblay

**La lune se voile
en panne sur l'autoroute
sans sa p'tite laine**

Luce Pelletier

**Rondes des hirondelles
Un avion file au-dessus
À trois millions d'années**

Jean-Pierre Poupas

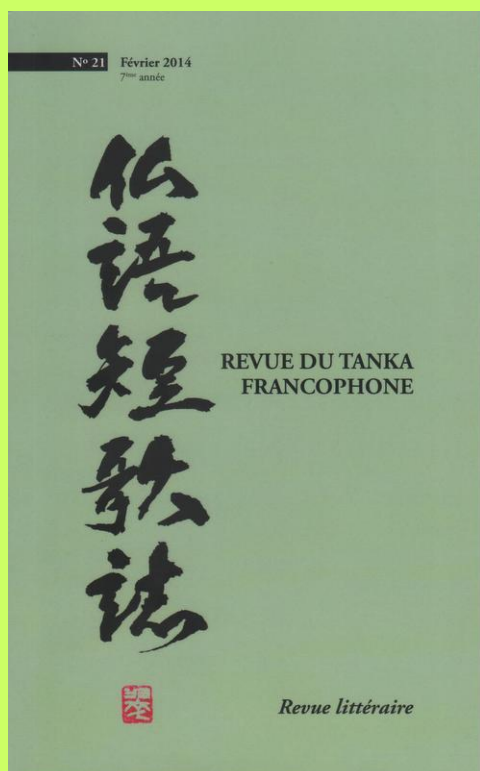
**Sur le mur
l'ombre du pommier
donne des pommes**

Pichel Pléau

N° 255, avril 2014

un senryû de Daniel Richard

**Sous ses cheveux blancs
la vieille dame a des yeux
de petite fille**



Revue du tanka francophone

N° 21

février 2014

présentée par

Danièle DUTEIL

Le N° 21 de la *Revue du tanka francophone* rend compte de différents aspects des ateliers et conférences qui se sont tenus lors du festival de poésie tanka (Lyon, 5-6 septembre 2013). Patrick Simon annonce aussi le projet d'échanges entre la revue japonaise *Kokoro no ana* et la *Revue du tanka francophone*.

La section **Histoire et évolution du tanka** propose une intéressante *approche sociologique du tanka contemporain*, dans laquelle Patrick Simon met en évidence les raisons de la modernité du tanka et de sa réapparition en Occident dans les années 2000 :

le tanka est une forme brève, « liée à aucune autre » ; forme créatrice libre, elle s'attache à « l'esthétique du réel » à travers « l'acte de la perception » ; le tanka fait converger plusieurs expressions artistiques, grâce à la musicalité du texte et à sa proximité avec la peinture impressionniste, tandis que la brièveté répond à l'exigence de la société moderne.

Puis Patrick Simon évoque *la fonction du poème*, lequel traduit l'émotion de l'instant saisi, tout en participant d'un voyage initiatique, à la rencontre de l'autre, selon la tradition ancestrale. *Le langage employé* rejoint également cette forme de transmission, créant *l'instant, à partir d'un autre instant, dans la continuité*.

L'article est enrichi de propos de poètes contemporains sur la modernité du tanka. Pour Thierry Cazals, « le goût de plus en plus répandu pour le haïku et le tanka correspond à la recherche d'une vie moins centrée sur les possessions matérielles ». Quant à Béatrice Bonhomme, elle estime, dans *La poésie et le lieu*, que « La question de la modernité est aussi celle du métissage des cultures et des langues et [qu']elle fait le plus souvent du poète un traducteur qui parlerait entre deux lieux ».

Enfin, dans *Le 5^e vers*, Maxianne Berger montre, à travers quatre exemples, que ce 5^e vers est souvent « le plus fort » : il présente « l'aspect émotif, personnel » du tanka.

Suit le palmarès du concours 2013 de l'association Lyon-Japon. En langue japonaise, le 1^{er} prix est attribué à Shigeko TAKAGI (Japon, Fukushima) :

**Avec un crayon
de couleur argent
où sont inscrites les lettres
« AQUA » nous créons
ensemble la mer.**

Le 1^{er} prix en français couronne Patrick Chaumont (France, Marseille) :

**Vide le filet !
Le pêcheur s'est échappé
- saisi par la mer
le bol vide du mendiant
- il déborde de soleil !**

De son côté, l'expérience « Atelier tensaku à Lyon » présente des discussions dont l'objectif vise à améliorer des tanka.

Vient la sélection habituelle, 21 tanka sur 114 reçus :

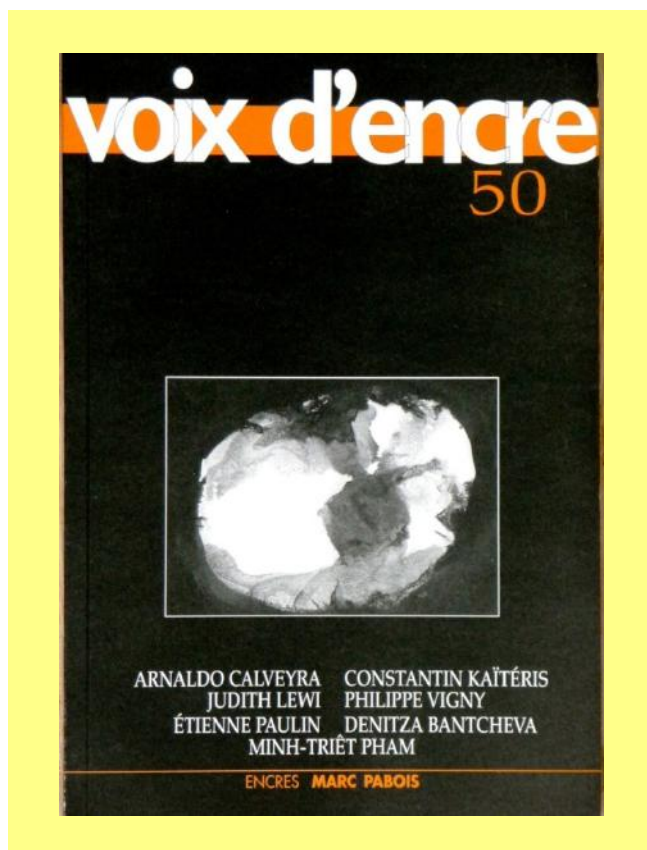
**Maison de ferme
où mamie avait grandi
en toute grâce
un simple coquelicot
transperce les décombres**

(Maxianne Berger)

Ce numéro 21 offre enfin un renga, *Les nuages*, de Jean-Pierre Aznar, Maryse Chaday, Dominique Decamps, Martine Gonfalone-Modigliani, Richard Peucelle, Patrick Simon et s'achève par la rubrique "auteurs et livres", avec un tanka (trad. Ikuo ISHIDA) de Yukitsuyna SASAKI, directeur de la revue *Kohoro no ana* et plusieurs recensions :

- *Paillages d'hiver* : tanka de Dominique Crabières (éd. du Tanka francophone, 2013) par Maxianne Berger ;

- *Là où le fleuve rétrécit, étendre son regard*, recueil de poésie, haïkus et tanka, 2013, édité par les auteurs, Jean Deronzier, Céline Lajoie, Céline Lebel, Diane Lemieux, Lise Julien, Geneviève Rey, présenté par Céline Lebel ;
- une recension, par Patrick Simon, d'un article de Makiko Ando-Ueda paru dans la revue *Cipango*, opposant le haïku, « poème sec », au tanka, poème « humide ».



revue **Voix d'encre**

n° 50

<http://www.voix-dencre.net/>

présentée par

Jean-Louis CHARTRAIN

Dans sa présentation toujours sobre et aérée, la revue Voix d'encre comporte souvent des textes poétiques brefs. Ce numéro 50 nous gratifie d'un ensemble de haïkus extraits de "*Cendres sur le seuil du jour*" signés de Minh-Triët Pham. Sous une très belle police rappelant une calligraphie manuelle à la plume (que j'ai tenté de reproduire), les 20 haïkus se répartissent en 3 groupes qui évoquent 3 des 4 parties de la journée.

Dans "*Le calme du matin*", j'ai choisi pour vous :

*brise matinale —
se promener dans le parc
sur les traces d'un rêve*

Suit "[Le pêle-mêle du midi](#)" avec :

*bus sur le départ –
à quai la fille essoufflée
et son doigt d'honneur*

*attraper le train –
je cours si vite que j'écrase
mon ombre*

dans "[Le spleen du soir](#)" nos cœurs pourront être bercés par :

*Lune d'hiver –
Sanglot du violon
Joué d'un seul doigt*

Quant à la 4^e partie de notre journée, Minh-Triêt Pham semble nous laisser le loisir de rêver ou d'écrire nos haïkus de nuit.



Le mont Fuji vu du lac Saiko

(image internet ; <http://carnet.voyage.pamjib.free.fr>)



L'écho de l'étroit chemin n° 11

présenté par Marie-Noëlle HOPITAL



Magnifiquement illustré par les encres et les aquarelles de Brigitte Briatte, le dernier numéro de **L'Echo de l'Étroit Chemin** offre une belle moisson de haïbuns sur le thème des liens intergénérationnels ; ils semblent dominés par la nostalgie, celle des souvenirs d'enfance chez Danyel BORNER (*Saveurs d'Hiver*). Robert GILLOUIN avec *Le carré protestant* nous amène à partager l'émotion liée à la mort du grand-père.

Dans ses *Retrouvailles*, Brigitte BRIATTE campe les marionnettes qui dorment au grenier et s'animent à nouveau. J'ai songé à un poème de Paul REVERDY : *Dans quelques coins/ du grenier j'ai trouvé/ des ombres vivantes/ qui remuent*. Pour sa part, Monique MERABET trace un beau portrait palimpseste : sous sa peau parcheminée, se dessine celle de sa grand-mère.

Le printemps des poètes inspire aussi des textes sur le thème de l'art. *Le juge* de Jo(sette) PELLET plonge les lecteurs et lectrices dans les doutes, les peurs, les affres et les joies de la création à partir de l'argile. Son haïbun d'une force étonnante montre une artiste capable d'une chute autocritique. Germain REHLINGER prend comme sujet la musique. Son texte pose une question qui revient de façon lancinante chez les auteurs suivants, celle du genre « haïbun », s'il se confond avec la poésie libre. Dès la préface, Danièle DUTEIL prévient : « *La frontière en prose et poème se dilue, glisse, se libère de carcan structurel, ouvre l'espace et libère les multiples potentialités de la parole.* » Elle s'interroge : « *Comment devrait-on nommer ces compositions poétiques particulières ?* »

Où la vigne commence, d'ALHAMA GARCIA, coup de cœur de Danièle DUTEIL, s'affranchit à la fois des thèmes imposés et de la forme du haïbun. A mon avis, c'est un splendide poème libre, un voyage en train à la Blaise Cendrars, mais le TGV remplace à présent le transsibérien. Je partage l'enthousiasme de Danièle DUTEIL, en m'interrogeant toutefois sur le statut « haïbunesque » de cette « composition littéraire », ce « poème chanson » ; en ce cas, si Monsieur Jourdain a fait de la prose sans le savoir, nombre de poètes ont fait des haïbuns sans le savoir depuis

que la poésie s'est libérée des contraintes classiques. Suit une expérimentation intitulée « haïbun lié » de Cécile COTTE-MAGNIER et Catherine BOIVIN, les mêmes remarques s'y appliquent, je serais tentée de parler de « vers libres ».

Danièle DUTEIL enfonce le clou avec un article intitulé « copie à revoir » où elle invite à la réécriture quand les haïbuns manquent d'harmonie, et sont émaillés de haïkus qui sonnent mal et semblent plaqués artificiellement sur la prose.

Puis Danièle DUTEIL présente un superbe portrait d'artiste, « land artiste » plus précisément, celui de Roger DAUTAIS. Les photos de ses créations éphémères et ses commentaires me semblent en étroite relation avec le haïku : l'instant y brille de tout son éclat, la nature y est magnifiée sans jamais subir de blessure, ni ciseau, ni burin, ni poinçon, ni marteau ; les spirales de sable s'effacent avec la marée, l'équilibre des cairns est fragile... Un moment magique, un temps suspendu à la montée de la mer.

Enfin, Brigitte BRIATTE rend un très chaleureux hommage à Roland HALBERT ; elle évoque avec une profonde admiration son dernier livre, ***Le Parloir aux oiseaux***, publié en 2013 aux éditions FRAAction : « *ces chantelettes qui m'enchantent, écrite, (...) Le poète est ici aède, les oiseaux étant ses instruments de musique ainsi que sa musique intérieure la plus intime, magnifique.* » Je souscris volontiers à de telles louanges.



Haïku international

n°111

revue par abonnement

Ed. HIA, 2014

présentée par Dominique CHIPOT

Parmi les haïkus des auteurs étrangers, citons ces deux parus [en français](#) :

**Cheval à l'enclos
nous bavardons un moment
entre solitude**

Jacques Ferlay

**un manteau de brume
couvre le monde visible
je ne vois que toi**

Janick Belleau

Et parmi les **haïkus japonais** traduits **en anglais**, voici une petite sélection :

**Attachée
à l'ombrelle d'un homme
une carapace de cigale**

ONISHI Masashi

**Une abeille d'automne
ombres reflétées
dans les couleurs de ses ailes**

TANIKAWA Fumiko

**Approchant du sanctuaire
la douce odeur
du maïs grillé**

OKUYAMA Toshiko

**Lettre à mon enfant
une feuille d'érable jointe
comme signet**

MUROTANI Sachiko

**Epuisée
de prendre soin de ma famille
fin de l'hiver**

OO Hiroko

**A la fête d'adieu
un bouquet de roses
pour ma femme**

KITABATA Tatsuaki

**Cosmos en fleurs
débris de tsunami
aucun changement**

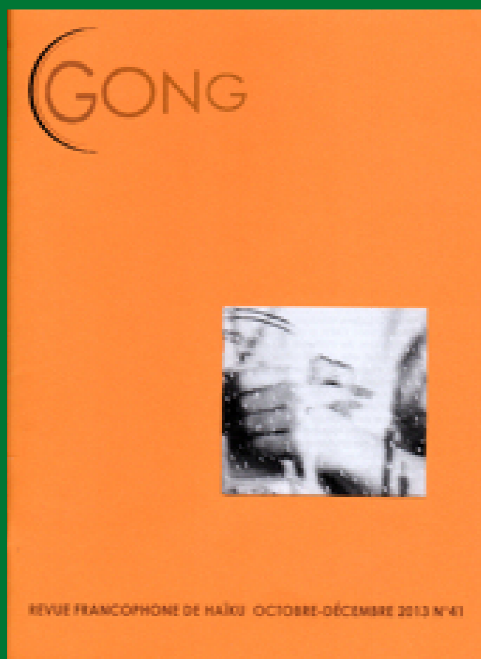
MANABE Ikuko

**Nuit précoce
de plus en plus de gens
boivent dehors**

OTSUKA Koki

**Le parfum d'une orchidée
dans l'obscurité
flotte dans l'air**

FUJISAKI Mutsushi



Gong n°43

AFH 2014

recension présentée
par **Jo(sette) PELLET**

Ce numéro de la Revue Gong est dédié au ***printemps en ville***.

D'abord un **dossier de Danièle Duteil** qui rappelle l'importance de la nature dans la culture japonaise, la nature étant « une source purificatrice permettant de passer du profane au sacré » puis revient au printemps urbain...

**pluie de printemps
entre les pavés
le premier brin**

(Michel Duflo)

Mais en ville, ne serait-ce pas plutôt les femmes qui font le printemps ?...

**floraison printanière
dans la rue les robes
de plus en plus légères**

(Coralie Berhault-Creuzet)

...mais pas seulement...

**Jardins partagés
tous les gens de l'immeuble
trinquent aux premiers bourgeons**

(Catherine Belkhodja)

et une p'tite note socioculturelle...

**rayons printaniers
la femme voilée
toujours voilée**

(Danièle Duteil)

On trouve aussi les habituelles « **Moissons** » de Gong sur le thème de ce numéro :

**Matin de printemps –
plus agité que l'homme d'affaires
le papillon**

(Vincent Hoarau)

**Marché Convention
Près des pommes ridées
premières asperges**

(Monique Leroux Serres)

**Premiers crocus –
le voisin du dessous
a remis son short**

(Isabelle Ypsilantis)

Et aussi un **entretien** de Jean Antonini **avec Roland Tixier**, poète de banlieue, qui parle si bien de la mort, du lien passé, présent, futur, mais aussi du quotidien, des gens tout simples, de ses voisins...

**vient le temps de dire
aux voisins dans l'ascenseur
que les jours augmentent**

**parade du ciel
gifle pour les sans-abri
giboulées de mars**

...ainsi qu'un **entretien** de Isabel Asunsolo avec **Lua de Sousa** (Portugal), qui raconte un bout de sa trajectoire...

**Comment dit-on
l'ombre de la cigogne
sur le mur ?**

(como diz-se / la sombra dela cegonha / cima do muro ?)

**vieux figuier
parle-moi une langue
de mon enfance**

(velha figueira / fala-me uma lingua / de minha infancia)

... et la **Chronique du Canada**, ainsi que les habituelles **recensions** de J. Antonini et COLL. de divers recueils, livres, revues en ligne, etc.

Parmi ces dernières j'avoue avoir été choquée de trouver une recension du recueil « Haïku d'enfant et de rainette », de Chiaki Miyamoto et Gilles Brulet, publié aux éd. L'iroli et subventionné par la fondation Sasakawa.

En effet, cette fondation a une réputation inquiétante (voir à ce propos le site <http://www.dominiquechipot.fr/haikus/livres/LISTE.html?mot=rainette>) et l'origine de ses fonds ne l'est pas moins, si l'on en croit les mêmes sources.

Ayant personnellement alerté le comité de rédaction de Gong et le conseil d'administration de l'AFH dès le 18.03.14, je trouve surprenant qu'ils n'aient pas tenu compte de ces informations.

Sous le chapeau « Modernité dans le haïku », un **article de Francis Kretz** intitulé « « **Je** » et **Métaphore chez les haïjin.e.s du Japon** », avec chiffres et statistiques à l'appui. Il faut s'accrocher pour suivre... et personnellement j'ai jeté l'éponge, étant hermétique à cet angle d'analyse...

Et encore... sous le chapeau « Poétique du Haïku », un **article de Klaus-Dieter Wirth** – fidèle à lui-même : précis, concis, clair et bon pédagogue ! (les articles de KDW m'ont été

précieux dans mes débuts en haïku) – sur « **Les éléments constitutifs du haïku, 1. La surprise** ».

Klaus-Dieter y aborde à la fois « l'effet de surprise » et la césure (« le passage à une nouvelle image distincte de la perception antérieure ») dans le haïku et illustre son article avec des haïkus-senryûs de poètes de différents pays et langues, ceci « pour éviter un certain nombrilisme francophone »...

**anniversaire de papa –
enlever la neige
de son nom**

(father's birthday – / brushing snow / off his name, Barbara Snow, USA)

**Vernissage
le soleil de Van Gogh s'enfonce
dans son décolleté**

(Vernissage / Van Goghs Sonne versinkt / in ihrem Dekolleté, Claudia Brefeld, D)

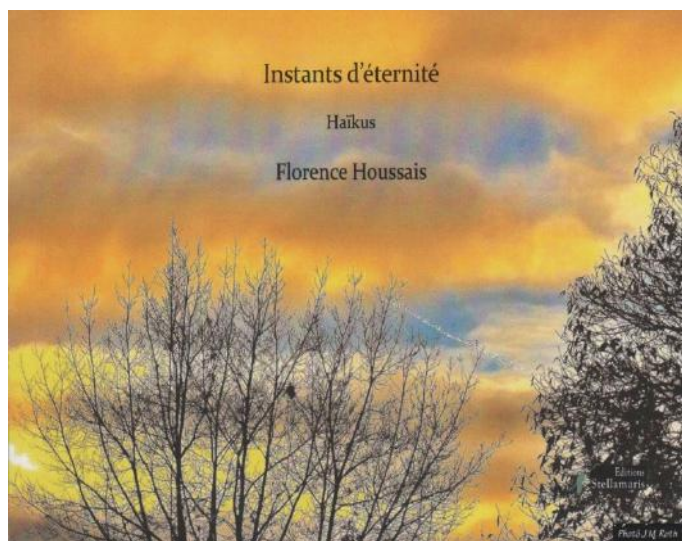
Last but not least... une **lettre de lecteur** (**Christian Degoutte**, poète et chroniqueur) qui m'a touchée et que je résumerais en « aimer ou non le haïku et autres poèmes, that is the question » ! C. Degoutte, en haïku, aime C. Jubien et R. Tixier, et moi j'ai aimé de lui...

**De retour d'un long voyage
Au coin de ma rue
Seule ma poubelle m'attend**

**pauvre on transpire l'oignon
la fumée mouillée
comment oser être amoureux**

**grand sac de l'histoire
petit homme ramassé
avec les feuilles mortes**

4. Publications



Instants d'éternité

Haïkus

Florence Houssais

Éditions Stellemaris, 2014

recension présentée

par **Danièle DUTEIL**

Le recueil de haïkus, *Instants d'éternité*, de Florence Houssais se présente comme un joli petit pavé rectangulaire à la couverture **en papier glacée**. Ses 181 pages, comportant chacune un haïku ou une photo, sont divisées en neuf sections qui ont pour titre « Fratrie en friche », « Petit clan », « Nature vivante », « Collège and Co », « Rencontres du troisième âge », « Fragile ascendance », « Menu fretin », « Spiritual haïku », « Carnets d'une haïjin ».

Le ton est d'emblée intimiste, l'auteure évoquant la perte d'un être cher.

**Ma voisine tousse
Je crois entendre ma sœur
C'est un crève-cœur**

Viennent de petits tableaux familiaux, des souvenirs, des moments de joie, de discorde, d'étonnement, la vie tout simplement, si fragile, toujours prête à chavirer :

**Sa dent du bonheur
Ne tient qu'à un fil
Souris à l'affût**

Les saisons se succèdent, de fleurs, de pluie, de feuilles qui annoncent le retour vers l'école et la lenteur des jours.

**Novembre
À peine
Et déjà si long**

On voudrait retenir le temps et l'implacable échéance qui, tour à tour, ravit ceux qu'on aime. Un jour, brutalement, on se réveille adulte.

**J'ai fermé la porte
De mon enfance radieuse –
Ne partez pas tous**

Mais la vie continue, tout près, éclairant de menus détails du quotidien, de minuscules instants de plaisir ou de frivolité qu'il ne faut surtout pas laisser échapper...

**Sa robe soleil
Achetée au marché
Pour faire la belle**

Chaque matin, chaque saison, marquent une nouvelle victoire sur la destinée. Et il faut savoir parfois saisir le parti pris de la dérision. N'est-il pas délicieux, après tout, d'oser adresser un formidable pied-de-nez à tous ces pièges que le hasard et l'existence peuvent tendre à tout.e un.e chacun.e ?

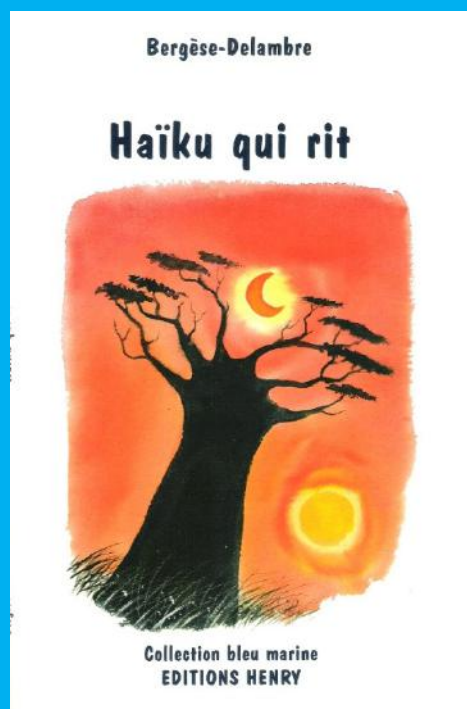
**Le lapin s'amuse
Du chasseur accroupi
Près de son fusil**

Instants d'éternité est illustré de belles photographies de Jean-Marie Roth ; une est d'Élise Désard.



Vagues à Matsushima, par Sotatsu Tawaraya (XVI-XVII^e siècles)

Source : Wikipedia



Haïku qui rit

Bergèse et Delambre

illustré par J-M Delambre

Editions Henry, 2014

12€

recension présentée

par [Lydia PADELLEC](#)

Voici un bien joli livre de haïku écrit à quatre mains : Paul Bergèse est poète, auteur de nombreux recueils de poésie pour la jeunesse dont *Le coucou du haïku* paru en 2005 à La Renarde Rouge ; Jean-Michel Delambre, poète et illustrateur (presse avec « le Canard enchaîné » et jeunesse).

Le titre du recueil peut porter à confusion car il ne s'agit pas de haïkus humoristiques – certains, me semble-t-il, ne le sont pas :

*Un flocon de neige
Dans la main du SDF
L'aumône du ciel*

(Delambre)

*Depuis le printemps
Pas de courrier dans la boîte
Un nid de mésange*

(Bergèse)

D'autres par contre nous font sourire :

*Dans le green du golf
Apparaît un nouveau trou
La taupe est farceuse*

(Bergèse)

D'autres encore sont des clins d'œil malicieux à des haïkus japonais :

*Les roseaux transparents
La lune sur la lagune
Saute la reinette*

(Delambre)

*Rêveur maladroit
Le cyprès pointe son doigt
Dans l'œil de la lune*

(Bergèse)

Les images de Delambre – un peu redondantes peut-être avec les haïkus qu'elles illustrent – sont poétiques, douces, colorées voire amusantes.



Bashō

source : Wikipedia

Jacques Poullaouec

Haïku du chat



LA PART COMMUNE

Haïku du chat

Jacques POULLAOUEC

Éditions La part Commune

2005

recension présentée

par Danièle DUTEIL

**Le chat a ouvert son œil
Je suis rentré dans son rêve
Le makimono¹ peut se dérouler.**

Ainsi débute *Haïku du chat* de Jacques Poullaouec, indiquant immédiatement combien le regard est important dans cette poésie. Quoi de plus banal, somme toute, la poésie étant d'abord et avant tout une manière particulière de regarder le monde ? Surtout quand il s'agit de capturer l'instant, comme l'exige le haïku, afin de restituer le réel avec la plus grande exactitude possible.

Mais ici, le regard n'est pas ordinaire. Car il s'opère, entre le regardant et le regardé, une véritable fusion. Peut-on parler de regard absolu ? Regard sans lequel l'écriture ne serait qu'un faible reflet du vécu, ne pourrait pas avoir lieu, tout simplement.

Comment mieux approcher la vérité, en effet, qu'en se confondant avec l'objet ? Je songe ici au poème de Guillevic, « Bergeries », dans lequel l'auteur décrit une démarche identique :

¹ *Makimono*, ou *makémono* : au Japon, rouleaux manuscrits ou peints destinés à être déroulés et lus horizontalement.

Suppose
Que le vol d'un oiseau
Nous invite au voyage
Et que je te demande
De nous blottir en lui
Pour avec lui voler²

L'œil est une fenêtre ouverte sur le monde. Et, dans la poésie de Jacques Poullaouec, tout se passe comme si une fenêtre s'ouvrait sur une autre, et cette autre sur une troisième. Il s'agit d'aller jusqu'au bout du voyage, d'explorer le plus à fond possible l'objet à montrer, sans chercher l'illusion, sans substituer l'imaginaire à la réalité. Ainsi, de la fusion même naîtra la distanciation nécessaire à l'écriture du haïku :

**Le chat ouvre son œil
Pour me laisser voir
A l'intérieur.**

Comme si cela n'était pas suffisant, le chat lui-même met la patte à l'ouvrage, se faisant poète et calligraphe pour imprimer en négatif, du doux revers de ses coussinets, les conditions nécessaires à la réussite :

**Sous sa patte
le chat a effacé
tous les bruits.**

Le chat d'ailleurs efface beaucoup, jusqu'au trait de la page, jusqu'au blanc de la neige, jusqu'au blanc du blanc... Il est un peu magicien. Quant à Jacques Poullaouec, il supprime les effets qui nuiraient à une perception de qualité et n'hésite pas, en quelque sorte, à endosser la fourrure de son compagnon – « Moi vouloir être chat », chantait Pow WoW – pour mieux le saisir d'un coup de crayon. Quoique... Qui saisit l'autre finalement ?

**Il me tire
Des mots de la plume :
Le chat.**

A trop se laisser absorber par son sujet, ne court-on pas le risque d'inverser les rôles ? De se perdre ? De se diluer ?

²Eugène GUILLEVIC : Extrait de « Bergeries », in *Autres*, poèmes 1969-1979, éd. Gallimard, 1980.

**Le soleil s'égoutte
Le chat ouvre son œil
Je reste dans mon rêve.**

**Ouvrir l'œil
Sortir du rêve
Du chat.**

Après tout, Masaoka Shiki, adoptant semblable attitude, vécut un phénomène similaire :

**Je cueille des champignons –
ma voix
devient le vent !³**

Le chat, comme chacun.e sait, a plus d'un tour dans sa moustache : il est joueur. Le maître pareillement s'amuse... jonglant avec les mots, triturant les sons...

**Chut ! Le chat a chu
De ma plume
Sur le papier : haïku !**

**Ces haches à thé
Chat ! ... Cat
La hache a chu**

...cultivant l'ambiguïté et les glissements de sens :

**Averse sur la gouttière !
Le chat a fui
Dans la gorge**

Sur ces entrechats, j'arrête là mon discours. Ami lecteur, amie lectrice, allez donc vous régaler de tout *chat*, « Œil du chat », « Chats perchés », « Chats posés », « Chats zen » et autres chats ! Et n'oubliez pas de vous poser au passage sur les fines et savoureuses illustrations de l'auteur.

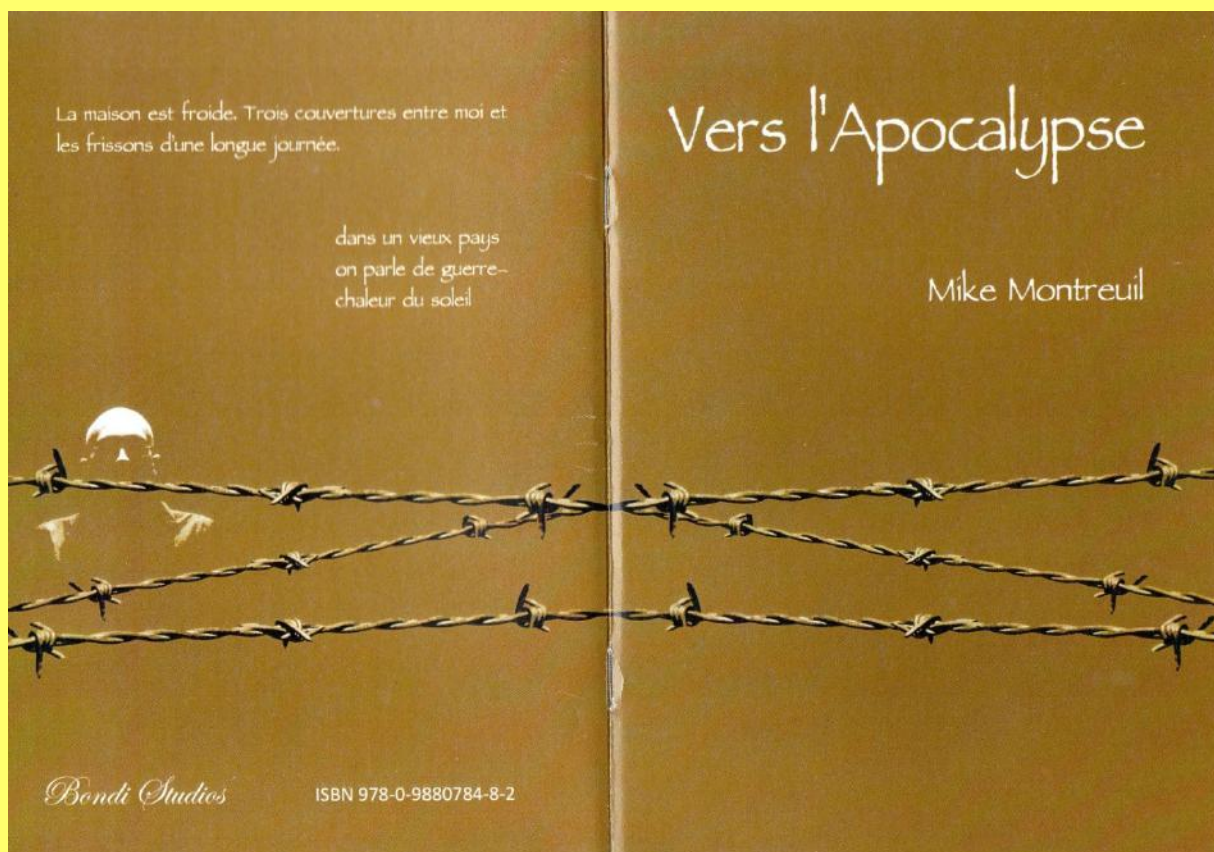
³ Masaoka Shiki, in *Anthologie du poème court japonais*, trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu, éd. Gallimard, coll. Poésie, 2012.

Vers l'Apocalypse

Mike Montreuil

Bondi Studios Ottawa, 2014

ISBN 978-0-9880784-8-2



recension présentée par [Micheline BEAUDRY](#)

Un recueil un peu étrange qui évoque une ambiance d'avant-guerre et toutes les aspirations à la vie, l'amour, la famille, menacées par des signes quotidiens. Il s'agit d'un tanbun.

<Le tanbun est la plus petite variante du haïbun. La section de prose ne doit pas avoir plus de 31 syllabes, comme dans un tanka. Le tanbun est complété par un haïku. Cette forme a été créée par l'américain Larry Kimmel en 1997.>

En Amérique du Nord, plusieurs recueils mêlent les genres : tanka et haïku; haïbun, tanka et haïku; poésie brève et haïku; renku et poésie longue et même roman et haïku comme on le voit dans le *Tokyo Imperial* d'André Girard, 2013.

Certaines revues américaines électroniques cherchent à faire le lien entre la poésie brève asiatique et d'autres formes plus libres de poésie.

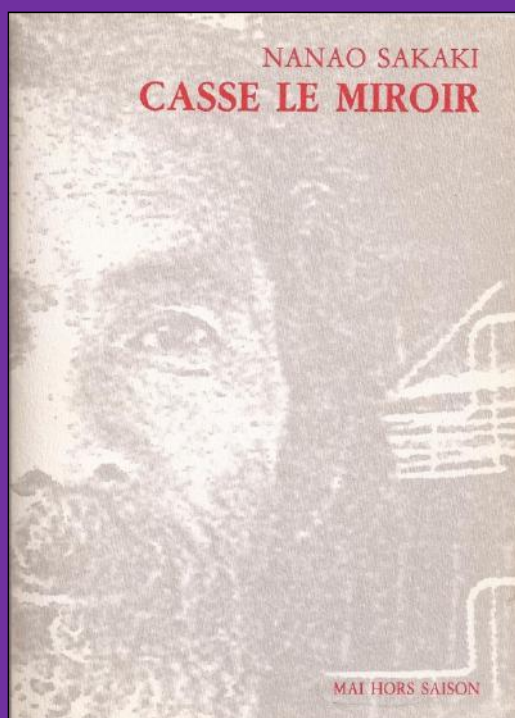
Nous connaissons de l'auteur son pragmatisme littéraire; ici, l'image est empruntée au baseball :

un baiser / de l'arrêt court – / mes mains dans ses cheveux

mais la prose de chaque page fait apparaître un nouveau ton :

Dans le va-et-vient de mes épiphanies, la mort n'est plus un mystère.

Elle ouvre des voies vers la transparence intérieure.



Éditions Mai hors saison, 1990.

NANA O, LE VOYAGE LÉGER

présenté par Roland HALBERT

C'est un tout petit livre : 50 pages à peine. Un petit format, 13 x 18, 5. Sur la couverture, le visage d'un homme à l'œil rieur et aiguisé. Un titre choc : *Casse le miroir*, paru en 1990 chez un petit éditeur : Mai hors saison. Ce « hors saison » autorise le décalage temporel de ma chronique, car ce *petit* livre est un *grand* livre qui se moque de l'actualité littéraire. Son auteur, Nanao Sakaki (1923-2008), est quasiment inconnu en France. Pourquoi ?

Toute biographie n'est peut-être qu'un conte pour adultes trop sages. Si certains alignent ridiculement leurs diplômes et leurs prix comme des médailles militaires, Nanao les disperse pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est lui qui, opérateur radar, repère le B-29 américain venant lâcher la bombe atomique sur Nagasaki. Il assiste aussi au départ –

sans espoir de retour – des pilotes kamikazes. Rude école ! Quand ça ne vous tue pas un homme, ça vous forme le système nerveux. Plus tard (1969), il part pour les U.S.A. et fréquente les poètes de la Beat Generation. Ginsberg le présente en Amérique : « La langue frétille d'un saumon de printemps ! » Il est l'ami de Gary Snyder qui lui dédie le poème *Nanao sait* : « Montagnes, cités, toutes / si légères, si libres ! » et qui le préface : « Vous pouvez mettre ces poèmes dans vos chaussures et faire plus de mille kilomètres à pied. » C'est parti !

De grand matin / Pris le chemin du nord / sac à l'épaule...

Clair écho à Bashô sur son « étroit chemin du nord ». Après avoir parcouru le Japon de long en large pendant quinze années, Nanao s'attaque donc aux U.S.A., puis à la Chine, l'Australie... Gary Snyder raconte qu'il l'a vu en short – pantalon coupé ! –, mince sac sur le dos et rangers aux pieds, crapahutant dans les montagnes et les déserts de l'Ouest :

Pour voyager léger / Pourquoi ne laisserais-tu pas / Ton crâne ici ?

Pourquoi pas, en effet ? Crâne bourré de parasites et voyage font mauvais ménage lorsqu'on veut affronter la vraie aventure. Dans la présentation de ce choix de poèmes, Patrice Repusseau – qui avec talent le traduit de l'anglais (car Nanao écrit tantôt en japonais, tantôt en anglais) – le rapproche fort justement des grands poètes japonais voyageurs ou errants : Saigyô, Bashô, Ryôkan... Ajoutons qu'il est aussi très proche d'un Issa, surnommé « l'étourneau » (*mukudori* 椋鳥), par son refus de l'installation confortable, par son goût prononcé pour la nature (« Je suis M. Nature / Libre en amour, libre en esprit ») et surtout par son humour : « Nous avons vraiment besoin de l'humour, du rire, du sourire... Qualités que possède Issa. » (Interview, trad. R.H.). Et l'oiseau migrateur japonais s'aiguise le bec à traduire en anglais 45 des haïkus du maître espiègle (avec version originale en *kanji* et transcription en *rômajî*). Et plus d'une fois, dans ses propres poèmes, le haïku affleure en toute légèreté :

Minuit noir d'encre / un râle d'eau chante [/] dans la mangrove.

Les animaux ? Pas des horribles trophées de chasse, pas des descentes de lit domestiques, mais des bêtes bien vivantes. « Je vous salue coyote, cerf, grizzly, mouffette ! » D'ailleurs, il se qualifie ainsi : « Je suis un rat du désert. » Les oiseaux ? Avertissement : « C'est l'oiseau qui se lève tôt / qui attrape le ver. » Nanao note le chant de la grive mauvis : « *tchou-i-ri tchou-i-ri tchi tchi*. » (Que vient-elle dire à votre oreille en langage codé ?) Il se plaît en sauvage compagnie ailée : geai, pluvier, merle d'eau, aigrette, grimpereau... « Je vous salue colibri, roitelet d'hiver, / coureur de route, aigrette commune ! » Il est un des leurs comme une sorte d'Orphée oriental qui s'élève « selon le lieu et la saison » – notez bien cette formule quasi rimbaldienne – et s'envole très haut ; il se fait volière vocale en sa musique si justement accordée :

Au clair de lune / Je chante et je pleure d'amour / Avec les rouges-gorges.

Ce qui ne risque pas d'arriver à ceux qui répètent mécaniquement : « J'aime ma banque » (slogan de pub). Nanao avoue sa passion intime pour la poésie, tout en se moquant des titres : « Je suis poète parce que / C'est le nom qu'ils me donnent. » En 1979, il relève les dix plus beaux *moments* poétiques de l'Amérique. Ce sont des citations de grands hommes mêlées sarcastiquement à des annonces publicitaires (vos haïkus sont-ils des déchets recyclables ?). En un cocktail détonnant et avec des dissonances de free jazz, Mac Donald (« Aujourd'hui, vous méritez une pause ») y côtoie Walt Whitman (« Les États-Unis en soi sont essentiellement le poème le plus magnifique. ») Non sans ironie, l'ultime notation sonne comme un sobre *ready-made* verbal :

Propriété privée – Interdiction d'entrer – Voie sans issue.

Où se ressourcer dans un monde mortellement clôturé, sur « cette terre abîmée » que Nanao nomme « la Terre A. » ? Le retour aux sources serait-il au bout de la déchetterie ? Très tôt, le haïkiste a perçu le cynique saccage de la planète bleue, devenue « mégataudis », « Où les yeux des geais et des grimpeurs / Gardent le feu de la vie menacée ». Il a beau lancer son message d'« homme du Troisième Âge de Pierre » à travers l'espace encombré : « ICI LA TERRE A., NANA O APPELLE », personne ne lui répond. Dès lors, il va vers l'écart, les marges étroites et escarpées, la pointe de la sensation vive. Il construit son propre sanctuaire intérieur à préserver. Il s'« escalade » lui-même. Sur l'image de la couverture du livre, ci-dessous, regardez cet escargot ironique qui s'attaque à la montagne. Pas facile de monter à l'assaut de la solitude et de surgir comme un vif aiguillon dans la langue. Pilotage très fin sur la ligne de crête... Quel précieux conseil donne le poète à chacun d'entre nous comme à lui-même et sans complaisance ? « Nanao, garde ton couteau net / Nanao, garde ton esprit net ». Métaphore de l'écrit. L'esprit montre un tranchant clair. Le haïku se fait lame franche et effilée. « La hache et le stylo aussi aigus que les vieilles étoiles », souligne Ginsberg. Et Nanao nous provoque aussi par d'insolentes mais cruciales recommandations d'hygiène de vie (depuis Nietzsche – hélas, resté trop souvent lettre morte –, on sait que l'art et la diététique sont intrinsèquement liés, sinon c'est le lourd gargouillis assuré) : « ayez un appétit d'oiseau / dormez comme un poisson ». Tout est là dans la miette sonore entre le vol dans l'eau et la nage en l'air... Espace-temps à réinventer de toutes pièces.

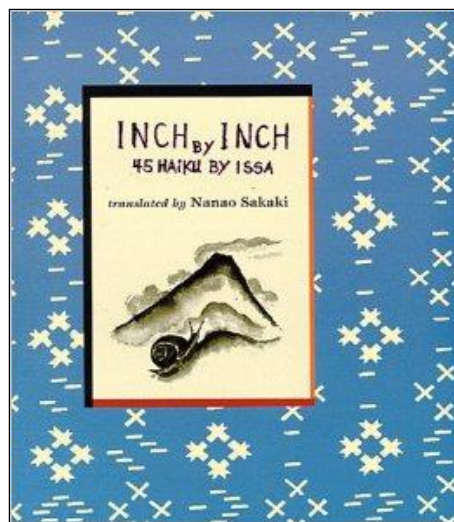
Son patronyme, Sakaki 榊, désigne un arbre toujours vert (*Sakakia ochracea*), considéré comme sacré ; selon les mythes japonais, c'est le premier des végétaux à surgir du chaos primitif. « Je vous salue, armoise, genièvre, peuplier ! » Son prénom, Nanao, 七緒 signifie « le septième fils », mais sans doute faut-il comprendre que le poète a sept vies et toutes les saisons fertiles sous ses sept peaux ; sept calendriers dans son cœur erratique, délivré des emplois du temps sclérosés et des agendas d'empêchement ; qu'il est, à lui seul, un équinoxe et un solstice incarnés en sept points d'irradiation ; un matin qui se couche tard et un soir qui se lève tôt dans ses sept bouches ; un hier et un demain propagés par ses sept souffles (« Dans le vent / marche le temps... » – à vérifier musicalement dans vos poumons !) ; le haut et le bas au cœur de l'instant à bottes de sept lieues :

Quelque chose / monte et descend / dans l'air.

La leçon vitale s'élabore au fil de ce souffle : « Quand vous souffrez / Écoutez bien le vent. » Flux de poésie minimaliste, dégagé de tout comme un foehn, et qui passe *allegro vivace* le mur du son. *Intelligenti pauca*. Autrement dit, quelques syllabes suffisent aux rares personnes qui savent saisir l'épure. Avec l'« Espèce d'Imbécile Heureux » (*sic*) de Nanao, prêtons une oreille subtile à cette voix verte et *sempervirens*, elliptique et tonique, qui murmure de façon enjouée :

Pour rester jeune, / Pour sauver le monde, / Brise la glace.

Contre les paroles gelées, briser la glace. TOC ! Casser le miroir. TAC ! Mal vieillir, c'est peut-être céder à l'avare ressentiment narcissique, cet éteignoir de vie. *Go !* À partir de cette sortie risquée sur le vide propulsif, commence, pas à pas, le chemin abrupt de l'écriture jusqu'à l'intime nervure. *Go, go !* Dans cet au-delà hors image se profile, *inch by inch*, l'aventure mobile et acérée de la poésie. « Affûte ta lame, c'est tout. » Pas mieux !



*Haïkus d'Issa traduits en anglais par Nanao Sakaki
avec interview. La Alameda Press, 1985 et 1999.*

Dominique BORÉE

« Calendrier »

Haïkus

(aperçu)



Calendrier

Dominique Borée

L'Atelier de Groutel

coll. « Choisi » n°18, 2012

18€

recension présentée

par **Lydia PADELLEC**

L'Atelier de Groutel fabrique de beaux livres en typographie traditionnelle, avec des caractères mobiles de plomb. Un travail précieux. Un objet rare. C'est donc dans ce bel écrin, accompagnés des linogravures originales de Thierry Gaudin, que sont déposés les haïkus de Dominique Borée :

Quatorze février

l'herbe tendre

entre les pavés

Dans son « Avant-Lire », Jean-Claude Touzeil dit très justement que le haïjin « pose un regard à la fois vif, tendre et amusé sur le monde qui nous entoure, qui nous fait un clin d'œil en quelque sorte. »

Soldes

l'hiver liquide un reste

de brume

S'abreuver d'une goutte

et repartir

le chardonneret

Oui, il y a de la tendresse dans ces haïkus qui traversent chaque mois de l'année, au fil des saisons :

*Parti à l'aube
sur la pointe des aiguilles
le petit sapin*

*Jardin d'avril
agenouillé devant
le premier bleuet*

Respect et humilité face à la nature...

*Posé
sur la rosée du quinze août
un lapin*

et cet humour tout en délicatesse

*Chaleur d'été
deux nuages s'isolent
derrière un sapin*

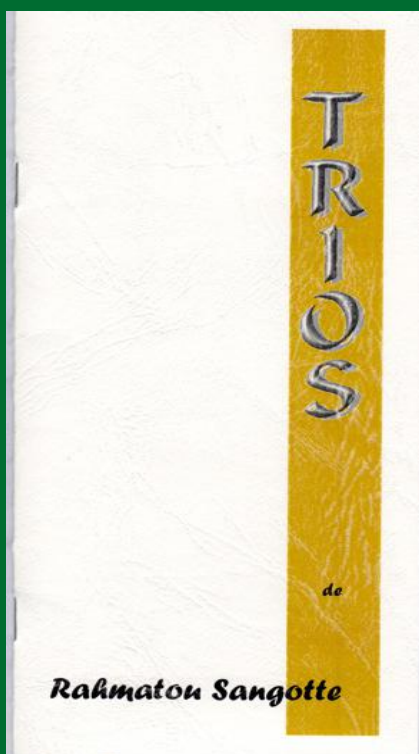
Résultat de Concours 1

Olivier Walter nous transmet ce haïku en anglais/français primé lors du dernier concours du "**the haïku foundation**". Dans la catégorie "haïku traditionnel", ce texte de Nicole Potier a reçu le 1^{er} prix.

fragrance of green tea—
I sharpen my old pencil
under the moon's light

senteur de thé vert—
j'aiguisé mon vieux crayon
à la lueur de la lune

traduction de Nicole Potier



TRIOS

Rahmatou Sangotte

Les Adex, 2012

ISBN : 978-2-35881-038-8

5,00 €

présenté par **Dominique CHIPOT**

Un trio est une suite de trois haïkus. Pas trois strophes qui doivent constituer un poème entier mais trois unités en résonance, un peu à la manière d'un renku.

Rahmatou Sangotte s'y est exercée à son tour. Du kukaï parisien à son écran de télé, elle partage son quotidien avec cette bonne humeur qui la caractérise tant.

**lumière de septembre –
la blancheur de son sourire
sur sa peau ébène**

Sous la pluie ou dans le train, en ville ici ou là, elle sait capturer ces petits instants sans importance qui égaillent son quotidien.

**terrasse de café –
des retraités évaluent
les manifestantes**

Comme dans son entourage, la nature est urbaine...

**cour intérieure -
suspendu à la fenêtre
jardin miniature**

...elle croque plus souvent l'animal du bitume.

**une adolescente
en tenue affriolante -
sifflement du merle**

Des clichés plein de vie, plein de sourire.

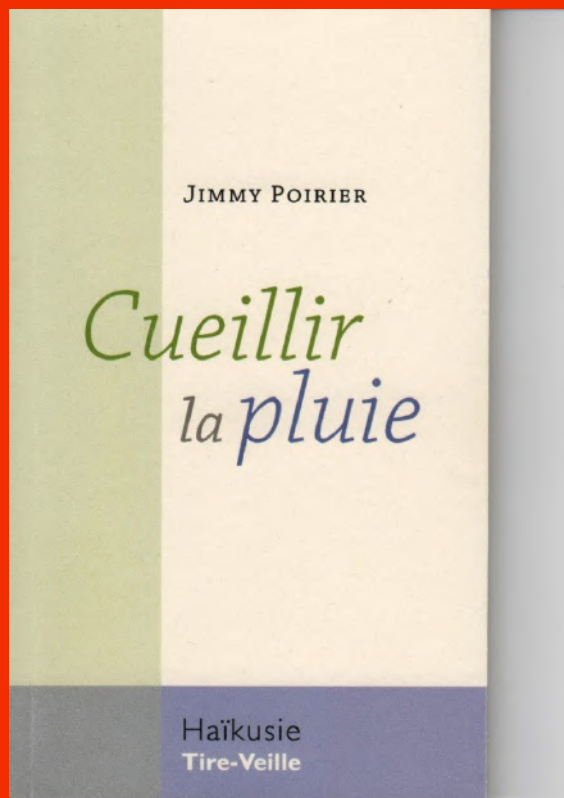
**canards sur le Rhône -
photographié en vol
le roller-skater**

Le haïku est pour elle : « Un moyen d'expression et de compréhension – de soi, de l'autre, du monde. Une clé pour s'ouvrir à la vie. »

J'ajouterais 'pour sourire à la vie'. Une heureuse habitude !



avec l'aimable autorisation de Michèle Grabot, 2012



Cueillir la pluie

Jimmy POIRIER

Éditions Tire-Veille

Collection Haïkusie
dirigée par Francine Chicoine, mars 2014

recension présentée
par [Danièle DUTEIL](#)

Cueillir la pluie est le premier recueil de haïkus de Jimmy Poirier qui goûte, avec le petit poème, le plaisir de redécouvrir le quotidien et cette « perception nécessaire à la création ».

Selon la tradition chère aux haïjins, l'écriture s'effectue au jour le jour, au fil du temps, effleurant les saisons par touches impressionnistes. À peine éclos, l'instant semble vouloir échapper aux sens toujours à l'affût :

**coin de la grange
une marguerite oscille
entre ombre et lumière**

Il règne dans la poésie de Jimmy Poirier, une légèreté indéniable, un sentiment d'insaisissable – suggéré en premier lieu par le titre, *Cueillir la pluie*, - qui montre combien la vie est en perpétuel changement, que toute œuvre est transitoire et que le sentiment de possession relève de la pure illusion :

**chez mes parents
cet arbre si vide
ma cabane disparue**

L'arbre reste, le temps des jeux s'enfuit ; implacable dualité de ce monde où se côtoient l'éternel et l'éphémère, déstabilisant l'être au plus profond de lui-même, tant qu'il n'a pas appris à composer avec le mystère environnant.

Mais Jimmy Poirier est conscient qu'il ne faut pas craindre le vide, car c'est dans la marge que s'exprime l'essentiel, tandis que chaque disparition ouvre une voie inconnue portant d'infinies promesses :

**l'automne avance
de plus en plus de ciel
entre les branches**

**premiers rayons
la pluie a laissé de l'or
sur les toits**

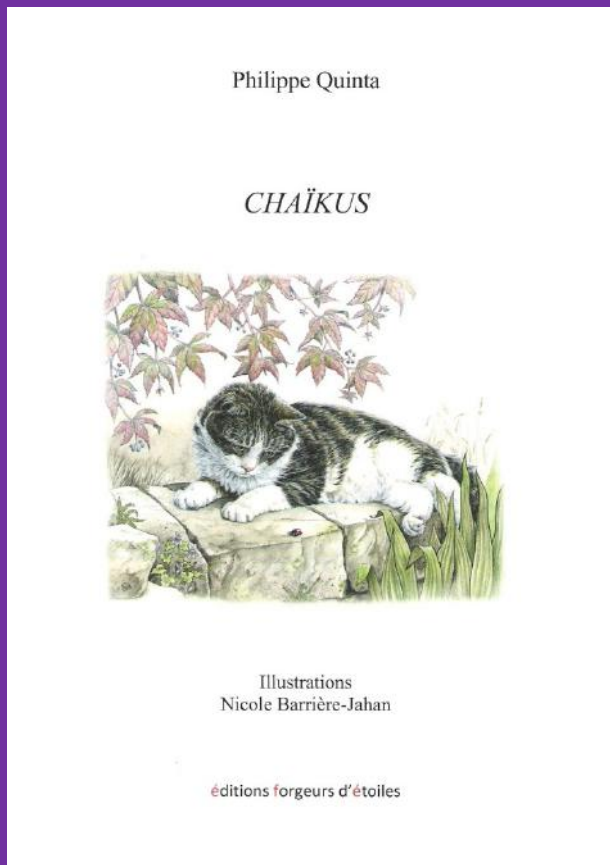
Il en va de même du silence ou de l'ombre, qui sont pareillement des espaces de l'entre-deux, des marges destinées à révéler le contour des choses et leur sens absolu. Le Sage sait qu'il est nécessaire de les traverser, de les intégrer, pour sortir de la méconnaissance, soulever le couvercle opaque de l'ignorance et toucher du doigt la lumière :

**nuît sur le lac
un homme pagaie
dans les étoiles**

D'ailleurs, le fait d'illustrer le recueil de photographies en noir et blanc ne répond sûrement pas du hasard.

Il ne fait aucun doute que Jimmy Poirier a découvert « cette alchimie du haïku, cet art de transformer *les* fragments du quotidien, d'apparence banale, en instants de pure magie⁴ ».

⁴ Extrait de l'avant-propos de Jimmy Poirier.



Chaïkus

Philippe Quinta

illustrations de **Nicole Barrière-Jahan**

éd. **forgers d'étoiles**, 2014

12€

recension présentée

par **Lydia PADELLEC**

Après *Haïchats* publié à la Renarde Rouge en 2007, à n'en point douter, Philippe Quinta aime les chats ! Ce bel animal n'est-il pas l'ami emblématique de l'écrivain ?

***qui m'expliquera
l'invariable attrait des chats
pour la page écrite***

Chaïkus – comme son titre/mot valise l'indique – est entièrement dédié au chat : quatorze parties constituent ce joli livre avec des titres qui jouent aussi avec le mot « chat ». Le poète s'amuse !

Ainsi dans « Chaperons » :

***petit chat sauvage
ma fille le prend
pour une peluche***

dans « Chapardeurs » :

***rouleaux de saumons
à peine le temps d'un verre
partis en fumée***

ou encore dans « Chamane » :

***le poil frémissant
le chat le premier
annonce l'averse***

Magnifiquement illustré par Nicole Barrière-Jahan, chaque page est parsemée de *traces de matou* et chaque partie se clôt par un encrier renversé ; la disposition-même des haïkus semble mimer les pas feutrés et ondoyants du félin... Les dessins de chats dégagent une telle douceur que nous pourrions presque sentir sous nos doigts leurs poils soyeux.

***salon obscur
le chaton s'endort
dans une flaque de lumière***

Un très beau livre à offrir aux amoureux des chats et pas seulement !



avec l'aimable autorisation de Jessica Tremblay

Christophe Rohu
La pêche aux trois lignes
haïkus



collection Solstice



La pêche aux trois lignes

Christophe Rohu

Ed. AFH, 2014
dans l'abonnement

recension présentée

[Dominique CHIPOT](#)

Dans la droite lignée des photographes humanistes, Christophe Rohu parcourt le quotidien à la recherche d'instantanés.

Des portraits touchants,

**Autrefois coquette
et aujourd'hui flirtant
avec ses cent ans**

des senryûs liés à l'actualité,

**Jour de mes cinquante ans
Je regarde ma swatch
J'ai raté ma vie**

des croquis sur le vif,

**Sortie de l'école
Un papillon précède
une volée d'enfants**

Pas une page sans esquisser un sourire...
... pour la justesse de l'esquisse...

**Premier jour de vacances
Sur la barquette de beurre
la date de leur fin**

... pour le jeu de mots...

**Ma jolie voisine
chaussée de ses escarpins
à tomber par terre**

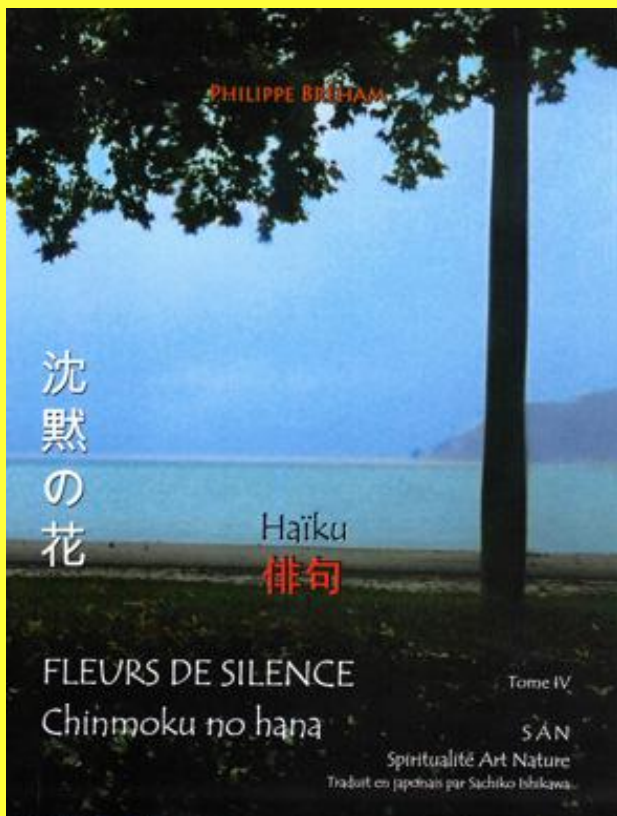
... ou pour le propos réjouissant.

**Premier jour des soldes
50% sur les strings
- Qu'est-ce qui reste ?**

La ville en devient plus gaie, même quand l'auteur photographie en noir & noir.

**Au cœur de la ville
visages et banques fermés
à double tour**

Une pêche fructueuse comme on aimerait en lire plus souvent !



Fleurs de silence

Philippe Bréham

Ed SAN, 2014
www.assosan.com

ISBN 978-2-9528252-4-5
 18,50 €

recension présentée
Dominique CHIPOT

Deuxième édition, revue et corrigée, dans laquelle les doublons ont heureusement été supprimés.

**Neige profonde
 Le craquement de mes pas
 Augmente le silence**

Philippe Bréham est à l'écoute du silence, souvent. Ces trois premiers volumes le prouvent comme ce haïku qui lui valut le 1er prix du Mainichi Haiku Contest de 2008 :

**Silence de l'aube
 Et de la neige qui tombe
 Sur la neige**

A force d'écouter, il entend le bruissement des blés, le vent sur les rails, le crobeau sur la neige...

Et il sait voir aussi des choses insignifiantes, comme la neige sur le bec du corbeau, les ridules du lac et tant d'ombres.

**Soir dans la vallée
 Des lumières surgissent
 Avec les étoiles**

Ils cueillent ses fleurs dehors, au bord d'un lac, dans le jardin ou près d'un sanctuaire.
Rarement à l'intérieur, où il a juste le temps de voir une araignée.

**Araignée sur le mur
Je la suis des yeux
Ne sachant que faire...**

Et quand les derniers invités, rare présence humaine dans ce recueil, sont là ils restent silencieux, en parfaite harmonie avec l'auteur, et ce monde qu'il nous laisse entrevoir.

**Lenteur du soir
Les invités attardés
Contemplant leurs verres**

Un recueil d'une grande sérénité dont il faut tourner les pages sans bruit !

5. Annonces d'auteurs ou d'éditeurs

Dans l'intérêt de tous, je propose aux annonceurs de transmettre leur annonce sous une forme "quasiment-prête-à-être-insérée" en prenant appui sur la formule ci-dessous en 2 blocs (1 vignette / 1 texte) dont un simple copier-coller donne le modèle.

Afin que votre message d'annonce ne se disperse pas (ce qui occasionne des oublis ou des pertes d'informations), vous voudrez bien libeller votre prochain message avec l'objet : Boite Lettre Ploc 75.

Je vous en remercie très cordialement.

Jean-Louis Chartrain
chartrain-grabot.jean-louis@CHEZneuf.fr

Annonce

d'auteur ou d'éditeur

Les Éditions David

335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

www.editionsdavid.com

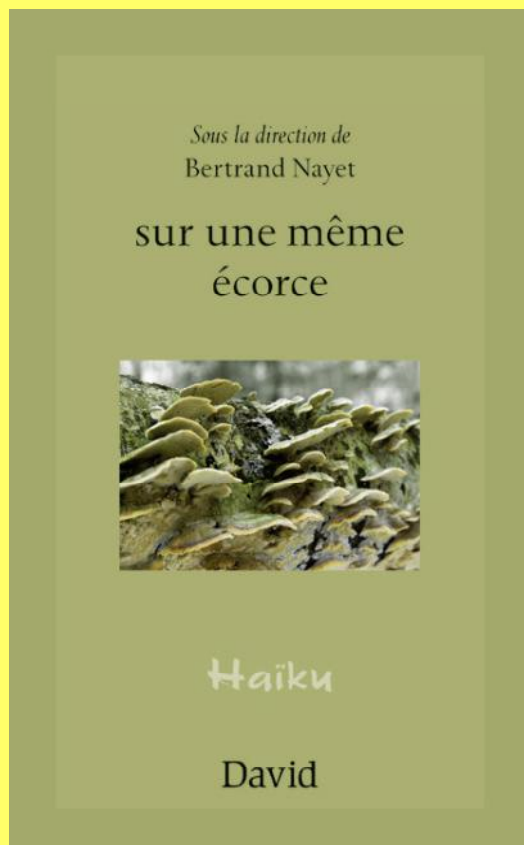
sous la direction de
BERTRAND NAYET

sur une même écorce

NOUVEAUTÉ MARS 2014

POÉSIE

Que serions-nous si du bois des arbres nous n'avions façonné la hampe de nos sagaies, le manche de nos houes, les essieux de nos charrettes, la charpente de nos demeures, la coque de nos navires ? Sans le bois, les premiers feux que nos ancêtres allumèrent sur la savane n'auraient été que feux de paille.



Collection Voix intérieures — Haïkus ISBN 978-2-89597-391-1
152 p. — 14,95 \$ — 17,8 x 10,8 cm

Annonce

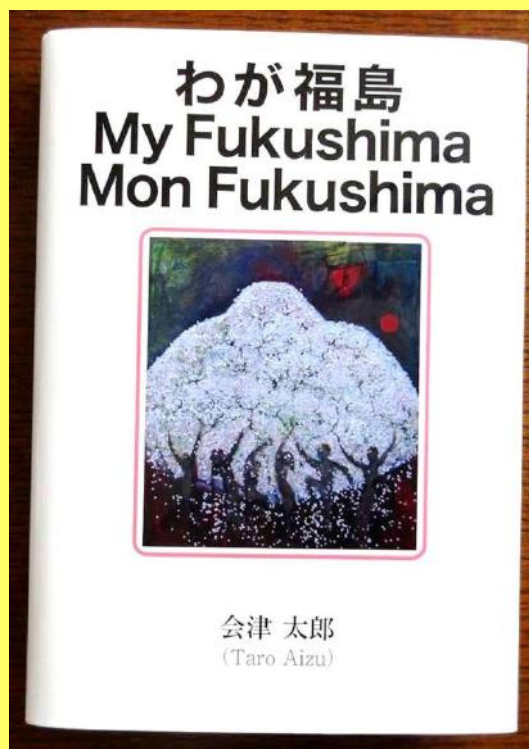
d'auteur ou d'éditeur

My Fukushima

Un livre de gogyoshis (poèmes en quintile)

de **Taro Aizu**

à partir de Mai sur Amazon-Japon,
sur amazon.fr : disponible en e-book



Annnonce

d'auteur ou d'éditeur

Les Éditions David
335-B, rue Cumberland
Ottawa (Ontario) K1N 7J3

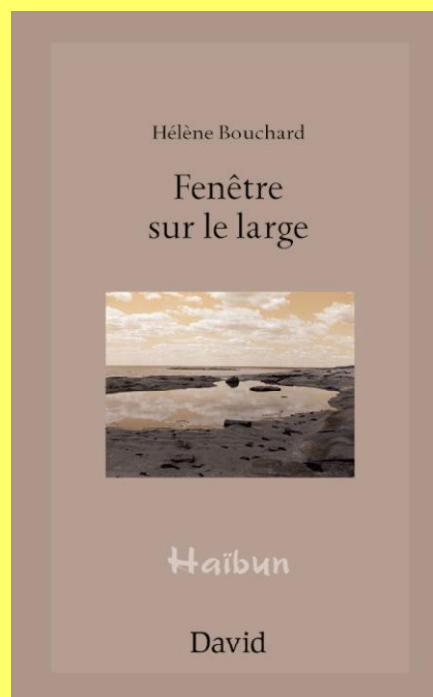
www.editionsdavid.com

HÉLÈNE BOUCHARD CHRISTINE BLANEY

Fenêtre sur le large

NOUVEAUTÉ AVRIL 2014
HAÏBUNS (PROSE-HAÏKUS)

Collection Voix intérieures — Haïkus
ISBN 978-2-89597-428-4
144 p. — 15,95 \$ — 18,4 x 11,4 cm



Pendant deux ans, au fil des jours, Hélène Bouchard écrit à l'encre des humeurs du temps. Elle se fait l'écho de la Côte-Nord, converse avec la mer, la froidure, la nature, le silence et l'enfance. À quelques reprises, elle quitte ce territoire de démesure, choisit une terre coupée du continent, une île lointaine, dans la finitude d'un espace. Pour revenir ensuite chez elle, rassasiée.

**fenêtre sur le large
dans le bleu de son regard
reflet de la mer**

Annnonce

d'auteur ou d'éditeur

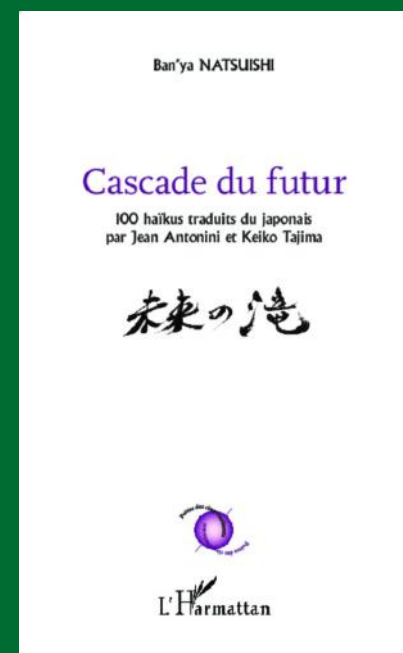
les éditions l'Harmattan publient 100 haïkus de Ban'ya Natsuishi, traduits du japonais par Jean Antonini et Keiko Tajima avec des commentaires

CASCADE DU FUTUR

74 pages, 11,50 euros

Ban'ya Natsuishi est un poète de haïku japonais contemporain qui a changé l'approche du genre poétique avec surréalisme, éléments narratifs et voyages sur de nombreux continents.

Vous pouvez acquérir ce livre par le lien ci-dessous, directement sur le site de l'éditeur. Nous ferons une lecture de ces textes à Lyon, par la suite.



Jean Antonini

www.editions-harmattan.fr

Résultat de Concours 2

Le Prix Jocelyne-Villeneuve

Haïku Canada

mai 2014

Juges: Hélène Bouchard et Suzanne Lamarre

Illustrations: Brigitte Sladek

Conception: Mike Montreuil

1^{er} prix

**Odeur de cigare
dans les papiers de succession
oh daddy daddy**

Céline Landry

Canada

1^{er} prix - Céline Landry (Canada)

Puissance du non-dit

Une émotion intense ravivée par une odeur présente dans des papiers. Les liens entre l'auteur et le disparu prennent tout leur sens dans ce «oh daddy daddy» en L3. Cette exclamation de tendresse, d'intimité, jaillit du fond du cœur devant la prise de conscience douloureuse de l'absence. Les non-dits de l'amour et du poids du deuil provoquent un ressenti qui se prolonge longtemps après la lecture du haïku.

2^e prix

**griffes refermées
l'aigle emporte au ciel
un peu de mer**

Huguette Ducharme

Canada

2^e prix - Huguette Ducharme (Canada)

Puissance de l'image

Une scène croquée sur le vif, exprimée de façon très poétique. Avec légèreté, l'auteur réussit à mettre en lien plusieurs éléments de la nature et nous surprend par sa L3 où ce « un peu de mer » se substitue à la proie pêchée par l'aigle.

Dans ce haïku s'envolent non seulement l'aigle et sa proie, mais également notre regard.

3^e prix

**Au rendez-vous
toutes les couleurs de l'automne -
mon bien-aimé absent**

Lucia Iubu

Roumanie

3^e prix - Lucia Iubu (Roumanie)

Puissance des contrastes

Un rendez-vous et une absence, une abondance de couleurs d'automne et l'ombre perçue d'un deuil ou d'une rupture. Ces contrastes soulignent la solitude, la déception devant la beauté de la nature qu'on ne peut partager avec l'être aimé.

Le haïku, de par le mystère qui plane à la L3, laisse au lecteur toute liberté d'interprétation.

DERNIERE MINUTE : Message de Daniel Py

Appel à haïkus / senryûs sur le thème du nucléaire !
Bonjour !

Avez-vous déjà écrit (et publié) des haïkus ou des senryûs sur le thème du nucléaire (après Tchernobyl, 3 Miles Island, Fukushima, etc.) Si oui, vos haïkus / senryûs m'intéressent ! *
N'hésitez pas à me les faire parvenir sur dpy499AROBASEhotmail.fr

(c'est un projet sérieux... et qui se concrétisera !)

merci d'avance !

Daniel

* l'annonce parue sur Facebook précise : (en vue d'une anthologie franco-japonaise)

Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal Mai 2014
ISSN 2101-8103



Coordination : Jean-Louis Chartrain



Directeur de publication : Sam Cannarozzi